

STAR WARS



**Changement
d'engrenages**

Jean Rabe

Changement d'engrenages

STAR WARS

Changement d'engrenages

Jean Rabe

Version 1.0

Version française présentée par



STAR WARS **UNIVERSE**

Présentation

Changement d'engrenages est une nouvelle écrite par Jean Rabe, qui aurait dû être publiée dans le 17^{ème} numéro du magazine *Star Wars Adventures* avant que ce dernier ne soit annulé. Elle se déroule à l'époque Impériale, après la Bataille de Yavin, et appartient à la continuité Légendes.

Tandis que les Rebelles Arvee et El-Tee sont piégés sur une planète, le marchand de droides Amalk reçoit un nouvel arrivage...

Merci à Alpha24, Link et CRL pour cette nouvelle.

Titre original : ***Shifting Gears***

Auteur : **Jean Rabe**

Traduction : **Alpha24**

Correction : **Link**

Mise en page du document : **Link**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :

<https://www.starwars-universe.com/chronique-oubliee-176-changement-d-engrenages.html>

Pour toute remarque, suggestion ou demande de renseignements, contactez-nous sur livres@starwars-universe.com

Le Staff SWU, Janvier 2020

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de Starwars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © Lucasfilm. All Other Images/Design etc are © SWU unless otherwise stated.

— Sur quelle jolie planète ils nous ont demandés d'aller, El-Tee. Sacrement rustique. J'irais même jusqu'à qualifier cela de pittoresque.

— Toujours à te plaindre, Arvee. Vengler n'est qu'un peu primitive, c'est tout.

— Primitif ? Nous nous sommes posés sur un plateau, pas dans un spatioport. Aucune installation. Pas même une cantina à perte de vue. Pourquoi ne pas appeler cet endroit ce qu'il est véritablement, lieutenant ? Une boule de poussière.

Le lieutenant Rebelle se renfrogna devant le crapaud quadrupède, son commandant en second, puis désigna les collines assombries.

— Un peu de terre n'a jamais fait aucun mal à personne. De plus, nous n'en avons pas pour longtemps. Nous prenons la brèche là et surprenons les Impériaux de l'autre côté. Il n'y en a pas beaucoup. Une vingtaine de stormtroopers, du personnel de soutien. On devrait pouvoir les prendre sans trop engager le combat. Nous disposons de suffisamment de place dans la navette pour les prisonniers.

— Les prisonniers ?

— Oui, les prisonniers. Ce sera facile, Arvee. Comme dévorer un morceau de Mundlop zilg-dicody.

— Facile, répéta Arvee. Dommage que je sois allergique au zilg.

— Nous libérons les miniers, poursuivit le lieutenant, puis nous aurons tous quelques jours de repos dans un grand vaisseau Ithorien.



Le lieutenant devait admettre qu'il partageait le point de vue d'Arvee sur cette planète perdue. Vengler était en grande partie non civilisée, en particulier sur ce continent, et sa marginalité devenait une proie facile pour la petite unité Impériale qui, selon les rapports, serait arrivée et aurait pris le contrôle de la mine quendek. S'il n'y avait pas eu d'espionnage de l'Alliance infiltrant l'équipage d'une frégate marchande, la présence Impériale sur Vengler serait probablement passée inaperçue pendant des années. Mieux valait faire venir un détachement maintenant et en finir avec eux,

pensa le lieutenant – avant que les Impériaux aient la possibilité de construire un emplacement d'armes et d'établir une base.

— Facile. Phfhfftt ! (Arvee s'accroupit sur ses pattes arrière, gratta une verrue et prit le fusil blaster suspendu à son dos tacheté.) Bien sûr, El-Tee. Facile pour vous, les humains.

Il plissa les lèvres comme s'il boudait et observa le reste de la force Rebelle – la quasi-totalité des cent cinquante personnes étaient des recrues Corelliennes. Il y avait quelques Dévaroniens et deux Sullustéens dans le tas, mais il était le seul à marcher à l'aide de quatre membres.

— Facile parce que toute cette poussière ne te dérange pas beaucoup, toi. Au moins, c'est mieux que de rester sur mon lit et de regarder les étoiles défiler, renifla Arvee. Un petit avant-poste. Dommage qu'il n'y en ait pas deux ou trois. J'aime beaucoup tirer sur les stormtroopers. Je suis très doué pour ça aussi. (Arvee s'accroupit, sa peau bosselée brune l'aidant à se fondre dans le rude paysage. Un soupçon de sourire traversa ses lèvres bulbeuses.) Hey, El-Tee, puis-je aller en tête ?

Le lieutenant acquiesça et l'éclaireur ressemblant à un crapaud s'avança rapidement. Le reste

des Rebelles se déplaça lentement derrière lui. Alors que les étoiles commençaient à apparaître, elles se frayèrent un chemin à travers la brèche des collines.

Arvee éternua.

— Je hais vraiment toute cette poussière, jura-t-il dans un souffle alors qu'il posait un doigt de sa main palmée sur la gâchette du fusil blaster. Heureusement que nous ne resterons pas longtemps ici. (Il atteignit le fond de la brèche et jeta un coup d'œil sur le terrain aride et ondulé.) Ah, je pourrais m'en occuper sans problème. Et rapidement. Uniquement par un solitaire écailleux. Oubliant les prisonniers. Et ensuite...

Sa respiration saccadée s'arrêta net dans sa gorge, et ses jambes se bloquèrent lorsqu'il vit quelque chose au bord de sa vision : plusieurs vaisseaux Impériaux de patrouille de système. Il y avait un bâtiment derrière les vaisseaux.

— Cela n'est pas un avant-poste, murmura-t-il d'une voix aussi douce que possible. Ni deux ou trois avant-postes. C'est une base Impériale. Avec énormément d'emplacements d'armes.

La poussière tourbillonna autour de ses pattes arrière alors que ses camarades le rattrapaient.

— C'est toute cette poussière ! gémit le pilote de cargo. Poussière et sable. Chaque fois que je reste à Mos Eisley plus de quelques jours, cette saloperie se loge dans les articulations de mon droïde. Cela le rend défectueux ou l'éteint. Pouvez-vous faire quelque chose le concernant ?

Amalk Wulqpark observa le droïde de protocole recouvert de sable que le pilote avait rudement introduit dans son magasin.

— Vous ne devriez pas le laisser dehors alors, suggéra Amalk. Le sable ne serait pas un problème si vous le gardiez à l'intérieur de votre vaisseau.

— Je ne peux pas le garder sur mon vaisseau. J'en ai besoin au cas où je rencontre quelqu'un ou quelque chose avec lequel je veux parler. Pour le business.

— Et vous menez votre business dans la rue ?

— Parfois. Et à la cantina aussi. Mais la cantina a des règles... eh bien, ils ne me laissent pas le prendre à l'intérieur, répondit le pilote. Alors je le garde juste devant la porte. La meilleure des idées.

Alors vous devez passer un temps monstrueusement long à la cantina pour que tous ces dégâts dus au sable se produisent, pensa Amalk.

Amalk se pencha sur le comptoir et passa sa main tachetée par l'âge sur le visage terni du droïde. C'était un geste gentil qui ne signifiait rien pour le pilote, mais que le droïde malade appréciait.

— Tu as besoin d'un bain d'huile, mon nouvel ami, dit doucement Amalk. Et de redresser quelques-unes de ces bosses.

— Hein ?

— J'ai dit qu'il ne devrait pas y avoir trop de problèmes pour le réparer, dit-il plus fort. Il semble que ses photorécepteurs soient endommagés.

Le pilote leva un sourcil et ouvrit les lèvres pour une question finalement silencieuse.

— Les photorécepteurs, expliqua Amalk. Les yeux de votre droïde, les dispositifs qui captent les rayons lumineux – naturels et artificiels – et les convertissent en signaux électroniques. Les signaux sont traités par l'ordinateur vidéo situé à la base de sa tête et sont traduits en images afin qu'il puisse voir. Il fonctionne sur le même principe que les yeux humains. Le fait est, les rouages sont fissurés. La sable est entré à l'intérieur et a noyé les mécanismes.

— Je déteste toute cette poussière, grommela le pilote.

Les yeux bleus d'Amalk se rétrécirent.

— Hmm. Pas seulement les rouages. Vous avez aussi d'autres problèmes, mon pote ?

Il parlait au droïde, et le droïde commença à répondre.

— Quel est ce bruit ? interrompit le pilote. Cette chose qui couine ? Quelque chose ne va pas avec son vocalisateur ?

— Vocabulateur. Synthétiseur vocal.

— Ouais. C'est ce que je voulais dire. Est-il cassé aussi ?

Amalk secoua la tête.

— Ce n'est pas du bruit, murmura-t-il. C'est une langue.

— Pas une de celle que je comprends, répliqua le pilote.

— Peu la comprennent.

Mais Amalk était l'un de ceux-là. Ce qui ressemblait à des insectes bourdonnant dans l'atmosphère encombrée de son atelier était un langage de programmation spécialisé. Les droïdes l'utilisaient souvent pour communiquer entre eux. C'était en grande partie incompréhensible pour les êtres biologiques. Amalk bourdonnait avec aisance – les questions s'échappant de ses lèvres l'une après l'autre. Le droïde répondit rapidement.

— Donc vous vous déplacez beaucoup, je suppose, en tant que pilote de cargo, dit Amalk ramenant finalement son attention sur le pilote.

— Ouais.

— Avez-vous beaucoup vu de la galaxie ?

— Ouais. Je bouge beaucoup. Je suis même allé dans le Secteur Corporatif à quelques reprises.

— Vous avez déjà voyagé sur le territoire Impérial ? demanda Amalk en soulevant le plastron du droïde et en regardant à l'intérieur.

— Ouais. Bien que cependant, ce ne soit pas vos affaires.

— Je parie que c'est dangereux. Des navettes d'assaut Impériales bourdonnant autour de vous, peut-être même un Star Destroyer. Mais vous ne semblez pas avoir très peur de ces choses.

— Très juste. (Le pilote se gonfla la poitrine.) En plus, ce n'est pas si dangereux pour moi. J'ai quelques contacts, fait quelques petits boulots pour eux de temps en temps. Seulement des trucs occasionnels. Restez amical avec eux et vous vous porterez au mieux. Plus sain et plus riche. Si vous voyez ce que je veux dire ?

— En effet, oui. (Les doigts épais d'Amalk sondèrent les câbles et les circuits du droïde.) Hmm. Qu'avons-nous ici ?

Le pilote s'approcha de lui et essaya de regarder par-dessus l'épaule d'Amalk pour jeter un œil dans la poitrine du droïde.

— Pas bon, dit Amalk. Pas bon du tout. Vous voyez ça ?

— Quoi ? Le sable est aussi entré à l'intérieur ?

— Non. Le locomoteur. Il est usé. Il faudra le



remplacer immédiatement. Votre droïde ne pourra probablement pas faire plus d'une centaine de pas de son propre chef avant que le locomoteur ne s'éteigne.

— C'est une bonne chose alors que je vous l'aie apporté pour le réparer. (Le pilote avait l'air satisfait de lui-même.) De retour au hangar, ils ont dit que vous étiez le meilleur. Ils disent également que votre ascenseur ne montait pas jusqu'au sommet... si vous voyez ce que je veux dire. Ils disent que vous pensez plus aux droïdes qu'aux gens. Je me fiche de vos préférences. Moi, je ne fais que passer, et j'ai besoin de la réparer, cette machine.

— Le.

— Hein ?

— De le réparer. Réparer votre droïde.

— Ouais. Qu'est-ce qu'un locomoteur ? Je sais que les vaisseaux en ont tous. J'ai volé pendant des années sur un cargo. Les droïdes, eh bien, c'est quelque chose que je n'ai jamais pris le temps d'étudier.

— Un locomoteur est le servomoteur qui donne à votre droïde – et aux autres droïdes de protocole, aux droïdes éclaireurs et autres semblables – la capacité de marcher, de bouger.

— Alors vous pouvez le remplacer ?

— Oui. Aucun problème. Mais pas pour le moment. Je n'ai pas de locomoteur de rechange dans le magasin. Ils sont en commande. Je les attends au prochain transport de marchandises.

— Quand est-ce que ce sera ?

— La semaine prochaine.

— Alors je fais quoi ? Je dois partir dans une journée, deux au maximum. J'ai des endroits où aller, un rendez-vous à tenir. J'en ai besoin de ça pour qu'on me traduise.

— Lui.

— Ouais. J'ai besoin de *lui* pour qu'il me traduise.

— Vous pouvez acheter une autre unité de protocole. J'en ai quelques-unes en vente.

Amalk s'éloigna du droïde du pilote et fit un geste vers les murs de son magasin.

Le magasin d'Amalk consistait en une grande pièce qui, au moment de sa construction, aurait été qualifiée de spacieuse. Maintenant, elle semblait petite et encombrée. Les murs étaient bordés de droïdes. Comme des soldats, quelques dizaines de droïdes de protocole étaient alignés, la seule lumière de la fenêtre faisait briller leur différent placage d'argent, d'or, de cuivre et de bronze.

À proximité se trouvaient plusieurs unités R2, R4 et R5, et quelque chose qui ressemblait à un prototype ou à une modification d'un autre modèle de la série R. Des télécommandes de différentes tailles étaient suspendues au plafond, clignotant et bourdonnant comme des décorations de cantina. Sans être d'authentiques droïdes, ils étaient programmables pour exécuter des fonctions simples et n'avaient aucune initiative indépendante.

Il y avait aussi des droïdes médicaux, des droïdes miniers, des puissants droïdes, des droïdes commerciaux, des droïdes explorateurs, des droïdes éclaireurs, des droïdes de géolocalisation, et d'autres. L'un d'eux, qui ressemblait à un droïde d'interrogatoire réaménagé, était occupé à balayer l'endroit. Derrière le comptoir se trouvaient des étagères remplies d'objets métalliques, de pieds, de bras, de roues, de chaînes, de fils, de rouleaux de câbles, de circuits, de puces et de centaines de petits outils.

— J'aime bien celui-ci en argent, déclara le pilote après avoir tout regardé. Je n'en ai jamais eu un argenté auparavant. Est-il à vendre ?

— Oui, il est en vente, acquiesça Amalk.

— Combien ?

— Si vous me donnez votre droïde, que je réparerai quand je recevrai la cargaison de

locomoteur, et en ajoutant sept cents crédits, ce droïde argenté est à vous.

— Six.

— Six cent cinquante.

— Ça marche. (Le pilote chercha dans sa poche une puce de crédits.) Vous avez un boulon d'entrave pour celui-là ? J'ai remarqué qu'aucun de vos droïdes n'en ont.

— Je n'en ai jamais eu besoin. (Amalk se baissa sous le comptoir et fouilla). Cela fera l'affaire.

Il le passa au pilote et la transaction fut conclue.

— Eh bien, merci, dit le pilote en sortant du magasin. Je ne pourrais pas mener mes affaires correctement sans l'un de ces droïdes.

L'unité de protocole argentée jeta un dernier regard sur Amalk, prononça une série de phrases précipitées dans un langage de programmation et suivit son nouveau propriétaire.

— Est-ce que le pilote est parti ? dit un droïde de géolocalisation désuet.

— L'ignorant, rétorqua un chef droïde partiellement réparé. J'ai connu des machines plus intelligentes.

— Il traverse la rue, dit un droïde de protocole doré. (Il tendit son cou brillant autant qu'il le pouvait et s'éloigna du mur pour mieux voir le client qui s'en allait.) Là. On ne peut plus le voir. Il se dirigeait avec C3-LD8 vers le hangar. Pauvre LD.

Les autres droïdes du protocole s'éloignèrent du mur et commencèrent à discuter entre eux et avec Amalk. Les unités R5 papotèrent. Et le chef droïde examina la liste des ingrédients nécessaires au dîner d'Amalk.

— Bon débarras à ce client, ajouta le protocole doré. Tatooine se portera bien mieux sans lui. Au moins, c'est le genre d'individu qu'Amalk aime avoir comme client.

— Merci au Créateur de m'être débarrassé de lui ! dit le droïde de protocole piégé par le sable. J'en avais vraiment assez de travailler pour cet homme grossier. Des relations occasionnelles avec les Impériaux, affirme-t-il ! Hah ! Il travaille tout le temps pour eux, il s'en va maintenant pour un rendez-vous avec un capitaine Impérial. Ils l'utilisent, bien qu'il ne s'en rende pas compte. Engagez-le pour faire des transports en territoire neutre ou dans les mondes tenus par l'Alliance. Il n'est pas très futé pour un organique, ne voit pas comment ils le manipulent ainsi. Ne voit pas à quel point ils sont vraiment mauvais. Et pourrais-je indiquer qu'il n'y a aucun problème avec mon locomoteur ?

— Je sais, dit Amalk.

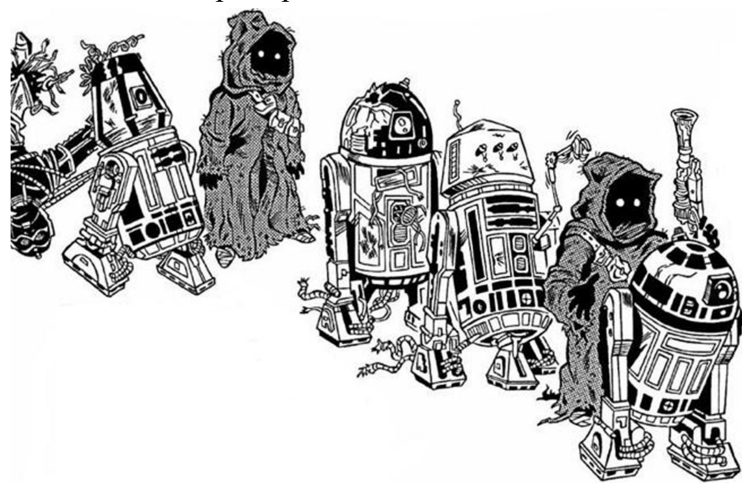
— Alors pourquoi...

— Parce que moi je *suis* très futé pour un organique, dit-il. C'est une longue histoire, mon nouvel ami. Vois-tu...

— On a de la compagnie ! annonça le droïde éclaireur.

Le droïde de protocole doré s'appuya contre le mur et ses camarades le rejoignirent rapidement. Ils prétendirent s'éteindre. Les unités R5 se turent.

Un léger bourdonnement traversa l'air lorsque la porte s'ouvrit. Amalk regarda un couple de Jawas se glisser à l'intérieur. Ils dirigeaient quatre astromechs endommagés au combat, dont



l'un tirait un droïde de protocole à une jambe.

— *Snizniber lr'tzt*, commença le plus grand des deux personnages encapuchonnés. *R'trastnitatat duratzat. Elrzer tanna dint a minz! Rzdez.*

Le droïde recouvert de sable commença à traduire, un accord fut conclu et Amalk leur tendit un sac rempli de cartes de crédits. Les Jawas partirent rapidement en se dirigeant vers la cantina.

— On dirait des tirs de blaster. Sur les cinq d'entre eux.

C'était la voix grave du droïde éclairé. Il se rapprocha des nouvelles acquisitions d'Amalk et ses épaules furent prises quasiment d'un frisson. Les Jawas rendaient toujours le droïde éclairé un peu plus nerveux.

— Peut-être. Mais les marques ressemblent plus à une sorte de vibrolame, ajouta l'un des droïdes médicaux. Notez la coupe le long du support de la roue droite. Et c'est probablement ce qui a fait amputer la jambe de l'unité de protocole. J'ai été un jour témoin...

— Je suis d'accord, intervint le droïde de protocole doré. Car quand j'ai servi sur un vaisseau minier en orbite autour de Tibrin, il y avait un Gamorréen qui...

— Non. Ce sont définitivement des blasters, expliqua l'éclairé. Des fusils, probablement.

— Tirs de blaster ! cria le lieutenant. Des fusils ! C'est un piège ! Retournez au vaisseau !

Les crépitements aigus des fusils blaster fendaient l'air. Des nuages de poussière se formaient à l'endroit où les tirs avaient manqué les Rebelles et frappaient maintenant à leurs pieds. Là où les coups de feu ne manquaient pas, les Rebelles tombèrent, se tenant jambes et poitrine. L'odeur de tissu et de chair brûlés flottait lourdement dans l'air. Une douzaine d'hommes furent à terre, morts ou mourants, en l'espace d'une seconde.

— Retirez-vous ! Maintenant !

Le lieutenant se pressa contre le flanc de la colline. Il se maudit d'avoir coupé la brèche. Il réalisa que c'était l'endroit idéal pour une embuscade. Le problème étant que les Impériaux n'étaient pas censés savoir qu'ils allaient avoir de la compagnie. Ils n'étaient pas censés vagabonder là à attendre. Et ils n'étaient pas censés être si nombreux.

Il se pencha en avant, s'efforçant de regarder le sommet de la colline devant lui, les yeux larmoyés par la poussière qui volait de partout. Là ! Allongés, quelques dizaines de stormtroopers. Il vit le clair de la lune briller sur leurs casques blancs. *Ils semblent tous armés de fusils blaster*, se dit-il. Probablement des armes pour combat rapproché – même s'il savait que ses hommes ne pourraient pas gravir les collines assez rapidement pour s'approcher d'eux. Il devait y avoir un nombre similaire de stormtroopers sur la colline au-dessus de lui. Beaucoup plus que ce que le rapport des renseignements de l'Alliance avait annoncé ici.

— La retraite est bloquée ! cria quelqu'un derrière le lieutenant. Ils rentrent dans la brèche derrière nous, pour nous boxer comme des mogos de Roon !



— Combien ? cria le lieutenant.

— Vingt, trente ! vint la réponse enrouée. Dur à dire. La poussière est si dense !

Une décision, pensa le lieutenant. *Je dois prendre une décision maintenant.*

— Ils viennent ici de la base devant nous ! Ils arrivent sur nous à bord de speeders ! (Le lieutenant reconnut cette voix. C'était Arvee, son second.) Je dirais que ton informateur s'est trompé, El-Tee. Je dirais que nous sommes le zilg-dicody et que les Impériaux vont se régaler de nous !

— Non ! cria le lieutenant. Nous ne mourrons pas ce soir !

Il se leva de la pente et se jeta à terre, roulant et évitant les tirs de blasters. Il ne s'arrêta que pour tirer quelques coups de feu sur le casque blanc qui surveillait au sommet de la colline, puis il continua de rouler, ne se souciant pas de savoir s'il avait réussi à frapper le stormtrooper. *Il faut que je regarde de l'autre côté de la colline*, pensa-t-il. *Juste pour être sûr. Peut-être que je me trompe, peut-être qu'il n'y a pas quelques dizaines de stormtroopers là-haut. Peut-être pourrions-nous gravir cette colline, la contourner, retourner à la navette. Peut-être...* Le vrombissement d'un blaster à répétition monté sur trépied brisa le tumulte. Une douleur aigüe traversa la jambe droite du lieutenant et dans son ventre. Le lieutenant ne sentit plus rien, il ne pouvait plus bouger. *Je suis en train de mourir*, pensa-t-il, *je ne ressens rien, je peux à peine respirer. Il fait très froid.*

— Arvee ! C'est votre commandement maintenant ! Sortez les hommes d'ici !

Il n'entendit la réponse du crapaud quadrupède. Le lieutenant était déjà dans l'incapacité d'entendre quoi que ce soit.

— Reculez ! hurla Arvee. Il y en a peut-être moins devant nous, mais il est suicidaire de se diriger vers la base.

Il suspendit son fusil blaster à son dos et courut vers le gros de ses hommes, avançant plus vite sans avoir à tenir son arme. Il sauta par-dessus le corps d'un Dévaronien et découvrit qu'au moins un tiers de ses camarades Rebelles jonchaient le sol poussiéreux. *J'aurais dû amener plus d'hommes, plus de navettes. Mais cela devait être une petite opération*, pensa-t-il. *D'où viennent tous ces Impériaux ? Ils ont dû surveiller notre descente. Ils ont attendu que nous soyons une proie facile.*

Juste devant, à sa gauche, trois Corelliens se pressèrent l'un contre l'autre dans un creux sous un rebord rocheux. Ils se relayaient pour sortir la tête et tirer sur les casques blancs de la falaise opposée.

— Il sont trop nombreux ! cria Arvee en se dirigeant vers le trio. On bat en retraite !

Il s'arrêta quand il atteignit le rebord, tira de nouveau son fusil blaster et visa un stormtrooper qui descendait la pente opposée. Son doigt palmé appuya sur la gâchette, envoyant des faisceaux d'énergie bleu clair vers la terre et les rochers, pour finalement trouver sa cible sur le torse du soldat. Le stormtrooper tomba. Mais désormais, il y en avait d'autres qui se rapprochaient de la crête.

— Passe-moi un de tes fusils ! hurla-t-il.

Un des Corelliens obéit, puis les trois partirent en courant.

— Repliez-vous ! cria Arvee à d'autres soldats Rebelles alors qu'il s'abritait dans la brèche laissée vacante par les trois Corelliens.

Il s'accroupit aussi près du sol que possible et ses doigts palmés passèrent au-dessus de son propre fusil blaster, tenant la crosse, ouvrant le compartiment où étaient placées les cellules énergétiques qui actionnaient le fusil, les enleva. Il attrapa ses cellules de rechange de sa ceinture et les assembla toutes ensemble. Ensuite, il déchira la sangle du fusil et l'utilisa pour maintenir solidement toutes les cellules ensemble. Il grimaça quand il vit une demi-douzaine de ses camarades tomber sous le feu des blasters.

— Dites-moi si vous aimez ça, jura-t-il doucement.

Il jeta le groupement de cellules de blaster en direction de la pente où se trouvaient les stormtroopers, ramassa le fusil emprunté et tira sur le tout.

L'explosion secoua la brèche. La poussière et les graviers tombèrent sur les stormtroopers et Arvee. À peine la grondement terminé, le crapaud quadrupède entendit les cris des Impériaux mourants. Il leva son fusil et attendit, avec l'intention de tirer à la première lueur de blanc qu'il pourrait repérer lorsque la poussière se serait dissipée.

— Tout est prêt pour la nuit, monsieur ?

Le droïde éclaireur retourna la pancarte “fermé” sur le magasin d'Amalk et regarda autour de lui pour s'assurer que tout était sécurisé. La seule lumière à l'intérieur venait de la table de travail où plusieurs outils étaient soigneusement disposés. La plupart des droïdes s'étaient éteints eux-mêmes. Quelques-uns étaient dans la salle arrière prenant un bain d'huile et observant les unités R2 rassemblées autour du plateau de jeu holographique.

— Non. Je vais travailler tard ce soir.

— Sur les astromechs des Jawas ?

Amalk secoua la tête.

— Je les regarderai demain. Je suis plus intéressé par le droïde de protocole à une jambe.

— Un design élégant, monsieur. Rien de ce que j'ai vu auparavant, et j'en ai vu passer un bon nombre dans votre magasin. Il peut s'agir soit d'un tout nouveau modèle, soit d'un design unique spécialement commandé. Mmmm. Je suppose que ce pourrait être aussi un modèle très ancien, une antiquité qui a été maintenue en bon état. (L'éclaireur inclina la tête.) À l'exception de la jambe manquante, bien sûr.

— Je vais devoir utiliser celle-là, dit Amalk en désignant une jambe gris olive suspendue derrière le comptoir. Au moins jusqu'à ce que je puisse en façonner une qui corresponde au reste de son corps.

— Je suis certain que Y3-FE9 pourrait aider. Il devient de plus en plus compétent pour souder les joints. J'aiderais si je pouvais. Mais la mécanique et l'électronique ne sont pas mes domaines d'expertise.

Amalk ne répondit pas. Il était occupé à transporter le droïde de protocole noir vers sa table de travail. Après avoir nettoyé le sable de ses boîtiers, le droïde semblait lisse et brillant, avec quelques angles vifs. Il n'y avait aucune égratignure sur sa surface métallique. Il la posa sur la table presque avec respect.

— J'ai dit aux Jawas que je t'achetais uniquement pour les pièces de rechange. Je le pensais vraiment à ce moment, se dit-il. Mais peut-être que je peux te faire travailler. Tu seras un peu la pièce maîtresse. Je me demande quelles langues tu connais ? Et combien ? Je me demande d'où tu viens. Qui t'a conçu ?

— Si vous n'avez pas besoin de moi, monsieur, j'aimerais bien retourner voir l'holojeu.

Amalk fit un geste avec ses doigts, donnant la permission au droïde éclaireur de partir.

— Hmm. Je pourrais peut-être te vendre à un seigneur du crime qui collectionne les beaux droïdes. Ou à un marchand qui emprunte des routes Impériales. Peu importe à qui je te vendrai, tu feras un excellent informateur.

Il ouvrit la plaque de poitrine et commença à fredonner. En fouillant dans ses outils, Amalk se mit à réparer le droïde.

— Certainement que je peux le réparer, dit-il après quelques heures et un nettoyage en profondeur de la mémoire. Tu n'es pas si mal en point après tout. Loin de là. La puce de langue est intacte. Les Jawas ignoraient ce qu'ils avaient. Tout ce dont tu as besoin maintenant, c'est d'une

nouvelle jambe, d'un commutateur de réactivation spécialement adapté et de mon programme d'intelligence artificielle implanté. Indétectable, inusable. Et tout sera parfait.

Il continua à travailler sur le droïde.

— Personne ne saura jamais que tu travailles pour l'Alliance. Tes photorécepteurs et enregistreurs sonores absorberont toutes sortes d'activités Impériales et tu me feras un rapport à chaque fois que tu auras un moment de libre pour me transmettre des informations. Oh, je pourrais peut-être même te vendre à un officier Impérial. Je vais te polir juste pour attirer son attention. Tu obtiendras des informations de première main. Oui, tu feras un bon ajout au réseau d'espionnage Rebelle. Tu sais, j'ai placé près de cinquante droïdes avec mon programme implanté en eux. Ils espionnent l'Empire depuis maintenant plus d'un an. Tu les rejoindras bientôt.

Il graissa le motivateur du droïde noir, puis polit soigneusement les plaques de métal recouvrant la majeure partie du corps.

— Tu es une beauté, murmura-t-il doucement.

Le visage du droïde était bien défini, pas comme celui du chef droïde qu'il avait acquis il y a quelques semaines. Mais celui-ci était presque magnifique selon les critères humains. Les sourcils formaient une crête qui ressemblait aux jointures osseuses d'un poing fermé.

— À en juger par ce locomoteur surdimensionné, j'imagine que tu peux te déplacer rapidement. Si je te graisse suffisamment, tu seras également silencieux. Tu as des accessoires et des compartiments intéressants. J'y jetterai un œil dans la matinée.

Amalk s'éloigna de la table de travail et prit la jambe gris olive.

— Je déteste te mettre cela, mais je veux que tu puisses te tenir debout et marcher. Tu seras un peu déséquilibré mais seulement pour quelques jours. FE9 m'aidera à te préparer une nouvelle jambe, noire et brillante, si bien faite que personne d'autre que toi et moi – et FE, bien sûr – sauront que ce n'est pas ta jambe d'origine. Voilà !

Il accrocha les fils de la jambe grise à la hanche du droïde, huila les articulations, puis connecta le bloc d'alimentation.

Les yeux du droïde noir brillèrent de blanc dans ses sombres orbites.

Arvee leva les yeux vers les étoiles, des points blancs dans le ciel noir. La majeure partie de la poussière était retombée, révélant que sa bombe improvisée avait emporté pas mal de stormtroopers. Leurs corps en armure étaient dispersés parmi les Rebelles abattus, les bras et les jambes retournés dans des angles bizarres, comme des poupées brisées. Tant de corps.

Le crapaud quadrupède déglutit difficilement. Il avait déjà été pris dans des tirs de combats, mais pas avec autant de victimes.

— On retourne à la navette ! ordonna-t-il aux Rebelles restants. Bougez-vous ou aucun d'entre nous ne sortira de cette boule de poussière !

Il restait encore plusieurs dizaines de stormtroopers – soit trois fois plus que les Rebelles encore debout. Mais Arvee était persuadé que ses hommes étaient meilleurs que les Impériaux. Il inclina sa grosse tête et écouta ce qui ressemblait à un incessant hurlement. Les motojets avaient atteint le fond de la brèche. Elles seraient ici en l'espace de très peu de temps. Le bruit était fort et provenait de différentes hauteurs. Arvee jura. Il y avait plus de motojets que ce qu'il avait imaginé.

— Dépêchez-vous ! cria-t-il à ses hommes.

Il s'accroupit au milieu des corps qui occupaient l'espace entre les deux collines, espérant que sa coloration de crapaud l'aiderait à le cacher. Arvee avait l'intention de couvrir les Rebelles lors de la

retraite, même s'il soupçonnait que son héroïsme lui coûterait la vie. Il prendrait avec lui beaucoup de stormtroopers, et il priait que suffisamment de Rebelles se rendent à la navette pour piloter l'engin et signaler l'incident de Vengler.

Derrière lui, le son des fusils blaster continuait. Les deux camps tiraient, supposa-t-il, car les fusils des Impériaux avait un son plus aigu. Une autre explosion détonna au loin. Arvee devina que l'un de ses hommes avait fabriqué une bombe improvisée avec des cellules de blaster. Il entendit faiblement un cri de victoire. La voix était celle d'un Sullustéen. Il s'autorisa un faible sourire.

— Peut-être que ces bipèdes pourront s'en sortir après tout, murmura-t-il.

Peu après, les motojets furent pratiquement à sa hauteur, et il distingua les silhouettes des stormtroopers qui fendaient l'air.

— D'où viennent tous ces Impériaux ?

Il brandit son fusil emprunté et commença à appuyer sur la gâchette. Il visa les moteurs des motojets en premier, touchant deux fois avant que les stormtroopers éclaireurs ne réalisent ce qui se passait. Les motojets grésillèrent puis explosèrent, et emmenèrent leurs malheureux pilotes s'écraser le long de la colline.

— Deux à terre, plus que dix, grogna-t-il en esquivant un tir de motojet tandis qu'une autre se dirigeait droit sur lui. Ah, les womp rats. Celui-ci m'a repéré.

Arvee s'élança sur sa droite au moment où un tir de motojet vaporisait l'endroit qu'il occupait jusqu'à présent. Il se retourna sur ses jambes arrière, leva son fusil et se sentit voler. Un stormtrooper sur une autre motojet passa derrière lui, frappant le crâne du quadrupède avec la crosse de son blaster.

— Rassemblez les prisonniers. (Arvee entendit faiblement la voix d'un stormtrooper alors qu'il perdait connaissance.) Nous avons pas mal de place pour eux sur le vaisseau.

Arvee se réveilla dans la soute à marchandises, les jambes menottées au mur. Sa tête lui faisait mal et ses poumons brûlaient d'avoir inhalé toute cette poussière et cet air chargé de tirs de blaster. Il plissa les yeux à travers la pénombre et se concentra sur ses compagnons Rebelles. Il en a compta vingt, tous menottés comme lui. Cela signifiait que cent trente étaient morts dans l'embuscade. Peut-être que si la Force était avec eux, certains s'étaient échappés.

Il secoua la tête.

— Ce n'était pas censé se passer comme ça, murmura-t-il.

— Bien sûr que si, ça l'était.

La voix, aiguë et suintante d'arrogance, venait d'une porte obscure.

Arvee scruta l'obscurité, ses yeux séparant les ombres jusqu'à ce qu'il découvre le corps élané d'un capitaine Impérial. Le capitaine sourit et s'approcha de quelques pas.

— Vos informations étaient fausses, dit le capitaine avec suffisance. De faux rapports ont été fournis à votre droïde espion, conçus pour faire croire qu'il n'y avait qu'un petit avant-poste près de la mine.

— La base..., commença Arvee.

— Elle est sur Vengler depuis un bon bout de temps, conclut le capitaine.

— Pourquoi ?

Le capitaine rit

— Pourquoi se donner tant de peine pour vaincre seulement une poignée de soldats Rebelles ? Pas une seule poignée. Mais des douzaines. Voyez-vous, d'autres pièges se préparent en ce moment même.

Arvee se laissa tomber contre le mur.

— Vous, et les Rebelles capturés de nos autres opérations, serez emmenés dans une forteresse de Wayland, où vous serez... (Il s'interrompt, cherchant le mot exact.) Interrogés avec expertise.

— Vous n'obtiendrez aucune information de moi ou de mes hommes, cracha Arvee.

— Oh, mais nous les aurons. À terme. Et cela contribuera à la chute de votre pitoyable Alliance. Vous ne pouvez gagner. L'Empire est bien trop fort, a des tentacules partout. Maintenant, si j'étais vous, je me reposerais un peu. Ce sera sûrement votre dernière bonne nuit de sommeil.

— J'ai besoin d'un peu de sommeil. (Amalk se détourna du droïde noir de protocole et passa ses doigts dans ses cheveux clairsemés.) J'ai travaillé sur toi toute la nuit. (Il jeta un coup d'œil vers la vitrine du magasin, où la lumière rosâtre de l'aube était perceptible.) Oui, je vais prendre quelques heures de repos, puis te donner un bain d'huile. Pour te mettre sur la devanture.

Il fit de la place pour le nouveau droïde. La rangée de droïdes de protocole d'Amalk avait un espace vide, en plein milieu. Les unités de protocole étaient éteintes, ce qui leur permettait de conserver leur énergie pour le lendemain. Les astromechs avaient depuis longtemps terminé leurs holojeux et avaient rejoint le reste de l'inventaire d'Amalk pour ce qu'on pourrait appeler dormir.

— Tu peux rester éveillé si tu le souhaites, déclara Amalk à sa nouvelle acquisition. Fais comme chez toi. Réfléchis à un nom qui te conviendrait. (Il bâilla et se frotta les yeux.) On se voit après la sieste.

Les yeux blancs du droïde observèrent Amalk se diriger vers l'arrière-boutique. Sa tête noire pivota silencieusement d'un côté puis de l'autre, examinant l'ensemble des droïdes, notant qu'aucun d'entre eux n'était actif, pas même l'éclaireur. Mais pour en être sûr... Le droïde se glissa derrière le comptoir et récupéra les boulons d'entraves que Amalk gardait pour les clients. Il y en avait juste assez pour les droïdes qu'il considérait comme une menace. Quand il eut fini, il s'avança sans un bruit en suivant le chemin d'Amalk. Il franchit la porte, leva le bras droit où un mince faisceau laser de blaster jaillit de la plaque de sa paume et frappa le dos du bricoleur alors qu'il soulevait la couette pour se glisser dans le lit.

— Que...

Amalk tomba à genoux et tâtonna immédiatement dans sa poche pour son unique arme, un petit blaster qu'il gardait toujours sur lui au cas où quelqu'un essaierait de voler son magasin. Il la sortit et grinça des dents alors qu'il se tournait pour faire face à l'intrus. La douleur de la plaie reprit de son intensité quand il bougea et il se mordit la lèvre inférieure pour éviter de crier. Puis il fut sans voix lorsqu'il vit le droïde noir de protocole le viser.

— Toi ?

Amalk tira. Le faisceau laser de son arme rebondit sur le métal brillant et disparut sans causer de dommages. Il tira encore et encore alors que le droïde se rapprochait.

— Non, dit le droïde.

C'était le premier mot du droïde qu'Amalk entendit de



lui. *Il a dû connecter son vocabulateur alors que j'étais occupé à nettoyer mes outils, pensa-t-il. Mais pourquoi ? J'ai effacé sa mémoire. C'est un droïde de protocole. Pas un tueur.*

— Non, répéta-t-il. Je ne vais pas te tuer avec ce blaster. Il y aurait trop de questions. (Sa tête anguleuse pivota sur son cou, ses yeux blancs se posèrent sur la cuve dans laquelle les droïdes d'Amalk recevaient leurs bains d'huile.) Oui...

Amalk rampa vers la porte de derrière, ses mouvements étaient lents en raison de son âge et sa douleur. Le droïde le suivit, l'attrapant par l'épaule avec sa puissante main. Le bricoleur se débattit, mais le droïde le tint fermement, puis posa une main sur son autre épaule et le souleva sans effort.

— Qu-qu-qu'est-ce que tu es ? balbutia Amalk.

— Pas un droïde de protocole, pas quelque chose à disposer dans une vitrine et à vendre comme un espion. (Les yeux du droïde s'éclaircirent.) Je suis déjà un espion. Et je sers un maître bien meilleur que toi.

— L'Empire, déclara Amalk. (Le droïde hocha la tête.) Mais j'ai effacé ta mémoire.

— Tu pensais que toi seul pourrais créer un programme si complexe, si profond qu'il ne pourrait être ni détecté, ni effacé.

— Quelqu'un m'a découvert.

— Et ce quelqu'un défait tout ce que tu as fait.

Amalk sanglota bruyamment.

— L'Alliance. Qu'ai-je fait ?

Le droïde le porta dans le bain d'huile, le laissa tomber dans la cuve et maintint sa tête au-dessus de la surface noire d'encre.

— Ton neveu arrivera demain au spatioport et découvrira ton corps. Un accident. Tu t'es noyé en essayant d'aider un astromech à sortir de la cuve. Ton neveu Eld héritera de ton magasin et de ton inventaire. Il continuera là où tu l'avais laissé – la vente des droïdes qui espionnent pour l'armée. (Le droïde poussa la tête d'Amalk sous la surface, y retint le vieil homme qui luttait faiblement.) Mais cette fois, il se vendra à une clientèle différente. Et c'est l'Empire qui bénéficiera du réseau de renseignement.

Les efforts d'Amalk cessèrent et le droïde relâcha le corps. Il s'essuya ses mains sur une serviette et retourna dans la boutique, prenant sa place dans la rangée des droïdes de protocoles.

Il s'éteignit de lui-même.

Et la machine attendit.



Changement d'engrenages



STAR WARS **UNIVERSE**